

Saint Jean-Marie Vianney (1786-1859) : Une vie sous le regard de Dieu

« Ce n'est pas le pécheur qui revient à Dieu pour lui demander pardon, mais c'est Dieu qui court après le pécheur et qui le fait revenir à lui. »

Enfance et vocation

Né le 8 mai 1786 à Dardilly, près de Lyon, Il est le quatrième de six enfants, d'une famille de cultivateurs il passera son enfance dans la ferme de son père. Jean-Marie Vianney connaît une enfance marquée par la ferveur et l'amour de ses parents. Il est baptisé le jour même.



Sa mère Marie Béluze très croyante lui enseigne les prières chrétiennes en lui faisant partager sa ferveur. Elle éveille son enfant à la présence de Dieu.

A 3 ans, en 1789 la révolution française éclate, le rationaliste veut faire oublier Dieu ...une partie du clergé se soumet et dès 1792, les prêtres qui souhaitent rester fidèle à l'Eglise doivent se cacher pour ne pas mourir ou être déportés. De nombreuses églises sont abandonnées ou détruites, dans le tourbillon de la terreur, une partie du peuple des croyants continue à cultiver sa foi, dans des maisons des messes clandestines sont célébrées par des prêtres qui ont refusé la constitution civile du clergé. Les Vianney font partis de ceux qui accueillent les confesseurs de la foi, le jeune Jean Marie écoute le témoignage de leur fidélité. La maison des Vianney, est une maison d'accueil pour les pauvres et les miséreux, ils prennent part à la soupe, au pain et à la prière. Ici on ne craint pas d'afficher sa foi et de vivre la charité chrétienne.

A 4 ans, le jeune Jean Marie aime prier, il est retrouvé par sa mère priant seul dans l'étable devant une petite statue de la Vierge que sa mère lui a donné.

A 11 ans, il fera sa première confession au pied de la grande horloge, dans la salle commune de la maison natale, et non pas dans l'église du village, et il recevra l'absolution d'un prêtre clandestin. Il se souviendra de cette confession toute sa vie.

Deux ans plus tard, à 13 ans il fait sa première communion dans une grange, lors d'une messe clandestine, célébrée par un prêtre réfractaire. Il reçoit l'Eucharistie dans un tel recueillement, qu'il ne veut plus quitter la grange.

« Quand on communique, on sent, quelque chose d'extraordinaire un bien être qui parcourt tout le corps et nous sommes obligés de dire, C'est le Seigneur ! Oh mon Dieu ! quelle joie !!! On se sent en Dieu comme une goutte d'eau dans l'océan »

A 17 ans, il choisit de répondre à l'appel de Dieu : *« Je voudrais gagner des âmes au Bon Dieu »*, dira-t-il à sa mère, Marie Béluze. Mais son père Mathieu Vianney s'oppose pendant deux ans à ce projet, car les bras manquent à la maison paternelle.

Au bout de deux ans, l'appel de Dieu l'emporte et il peut partir.

Il reçoit le sacrement de confirmation en 1807, par le don du St Esprit il est confirmé dans sa Foi.

« Le St Esprit c'est comme un jardinier qui travaille dans notre âme on a qu'à dire oui et à se laisser conduire »

En 1806 : ayant manifesté le désir de devenir prêtre, Jean-Marie Vianney commence à 20 ans à se préparer au sacerdoce auprès de l'abbé Balley, Curé d'Écully.

En 1809, la guerre de Napoléon contre l'Espagne fait rage et réclame des hommes. C'est une nouvelle épreuve. Bien que les séminaristes soient dispensés d'aller combattre sous les drapeaux, il reçoit à tort sa feuille de route. Il doit laisser ses études et partir, mais il rate le départ du détachement qu'il essaie de rattraper en vain et renonce finalement à partir. Considéré comme déserteur il doit se cacher pendant plus d'un an dans le village

d'Enoe. Lorsque son frère cadet accepte de s'enrôler à sa place il peut enfin rentrer chez lui. Son frère Francois ne reviendra jamais à Dardilly et cette absence pèsera toujours sur le cœur de Jean Marie.

Sa mère meurt avant son retour, son père lui reprochera longtemps les ennuis que sa désertion aura engendrée à la famille, il faudra du temps pour refermer de telles blessures.

Malgré son chagrin, Jean Marie reprend ses études auprès de Mr Balley au petit séminaire puis au grand séminaire, malheureusement les cours y sont dispensés en latin, obstacle toujours insurmontable pour ce jeune homme de 26 ans qui a appris tard à lire et à écrire tardivement.

Après 40 jours de présence au séminaire il est renvoyé avec la note « trop faible ».

Mais, l'Abbé Balley convaincu de la profondeur de sa vocation l'aide à surmonter l'épreuve, lui enseigne la théologie en français et réussit à faire reconnaître la valeur et les compétences de ce séminariste apparemment inculte. A l'âge de 29 ans il est ordonné prêtre le 13 août 1815 à Grenoble par M^{gr} Simon. Il est alors nommé vicaire de l'Abbé Balley à Écully pendant 2ans.

Le voilà prêtre pour gagner des âmes au bon Dieu. Il reste pendant 2 ans auprès de l'abbé Balley .

En 1818 après la mort de M Balley, il est envoyé à Ars. Une région pauvre, qui sera pour lui une terre de missions.

Au jeune berger a qui il demande son chemin, Jean Marie lui répondra, *« Tu m'as montrée le chemin d'Ars et bien moi je vais te montrer le chemin du ciel »*

En découvrant les quelques chaumières autour de l'Eglise, il s'agenouille et prie. Il a l'intuition qui lui fait ajouter *« Vous savez cette paroisse ne pourra pas contenir tous ceux qui plus tard s'y presseront »*

Au village, les familles de paysans à l'instruction rudimentaire vivent assez pauvrement, ils consacrent peu de temps à la prière.

Le premier geste du nouveau curé d'Ars est de se rendre à l'église dont le clocher a été abattu pendant la révolution. Il entre dans une chapelle presque à l'abandon *« Il n'y a pas beaucoup d'amour du Bon Dieu dans cette paroisse ... »*

Le presbytère est une des plus belles maisons du hameau. Dans sa volonté d'être l'égale des plus démunis, Jean Marie Vianney dépouille le mobilier du presbytère et s'installe le plus simplement possible avec quelques objets de l'abbé Balley. Il veut répondre à l'appel du Christ : *« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive Lc 9-23 »*. Il a choisi de vivre en ascèse, il va lui arriver de dormir sur des sarments de bois, il refusera de se chauffer en hiver et il réduira sa nourriture à l'extrême. Ce qui va l'habiter c'est sa responsabilité de pasteur vis-à-vis des âmes qui lui sont confiées.

« Oh Seigneur accordez moi la conversion de ma paroisse, je suis prêt à souffrir tout ce que vous voudrez pour le reste de ma vie »

Il s'infligera châtement corporel et jeûne.

Très vite les habitants d'Ars remarquent l'humilité, la piété et la ferveur de leur curé.

A n'importe quelle heure du jour ou de la nuit il est retrouvé priant dans l'église devant le tabernacle à genoux pendant des heures.

« On n'a pas besoin de tant parlé pour bien prier, on sait que le bon Dieu est là, on lui ouvre son cœur on se complet dans sa sainte présence, c'est la meilleure des prières celle-là »

« L'âme ne peut se nourrir que de Dieu, il n'y a que Dieu qui lui suffise, il n'y a que Dieu qui puisse la remplir, il n'y a que Dieu qui puisse rassasier sa faim »

Au cœur de la prière de Jean Marie Vianney, Marie est toujours présente, elle est pour lui le canal qui relie les Hommes à Dieu, Celle qui conduit à l'amour de son fils Jésus Christ.

Jean Marie trouve dans sa prière constante son réconfort et sa force grâce à l'amour du Seigneur qui l'accueille en lui.

Jean Marie Vianney réveille la foi de ses paroissiens par ses prédications mais surtout par sa prière et sa manière de vivre. Il se sent pauvre devant la mission à accomplir, mais il se laisse saisir par la miséricorde de Dieu. Il restaure et embellit son église, fonde un orphelinat : « La Providence » et prend soin des plus pauvres.

Confesseur

Très rapidement, sa réputation de confesseur lui attire de nombreux pèlerins venant chercher auprès de lui le pardon de Dieu et la paix du cœur.

Assailli par bien des épreuves et des combats, il garde son cœur enraciné dans l'amour de Dieu et de ses frères ; son unique souci est le salut des âmes. Ses catéchismes et ses homélies parlent surtout de la bonté et de la miséricorde de Dieu.

Prêtre se consumant d'amour devant le Saint-Sacrement, tout donné à Dieu, à ses paroissiens et aux pèlerins, il meurt le 4 août 1859, après s'être livré jusqu'au bout de l'Amour. Sa pauvreté n'était pas feinte. Il savait qu'il mourrait un jour comme « prisonnier du confessionnal ».

Le doute

Il avait par trois fois tenté de s'enfuir de sa paroisse, se croyant indigne de sa mission de Curé, et pensant qu'il était plus un écran à la bonté de Dieu qu'un vecteur de cet Amour. La dernière fois, ce fut moins de six ans avant sa mort. Il fut rattrapé au milieu de la nuit par ses paroissiens qui avaient fait sonner le tocsin. Il regagna alors son église et se mit à confesser, dès une heure du matin. Il dira le lendemain : « j'ai fait l'enfant ». Lors de ses obsèques, la foule comptait plus de mille personnes, dont l'évêque et tous les prêtres du diocèse, venu entourer celui qui était déjà leur modèle.

Martyr du confessionnal

À partir de 1830 des milliers de personnes viendront à Ars pour se confesser à lui, plus de 100 000 la dernière année de sa vie... Jusqu'à 17 heures par jour, rivé dans son confessionnal pour réconcilier les hommes avec Dieu et entre eux, **le Curé d'Ars est un véritable martyr du confessionnal**, soulignait Jean-Paul II.

Pris par l'amour de Dieu, émerveillé devant la vocation de l'homme, il mesurait la folie qu'il y avait à vouloir être séparé de Dieu. Il voulait que chacun fut libre de pouvoir goûter à l'amour de Dieu.

Au cœur de sa paroisse, un homme social

« On ne sait ce que le saint Curé n'a pas fait comme œuvre sociale » rapporte un de ses biographes.

Voyant en chacun de ses frères le Seigneur présent, il n'aura de cesse que de les secourir, les aider, apaiser les souffrances ou les blessures, permettre à chacun d'être libre et heureux.

Orphelinat, écoles, attentions aux plus pauvres et aux malades, infatigable bâtisseur... rien ne lui échappe.

Il accompagne les familles et cherche à les protéger de tout ce qui peut les détruire (alcool, violence, égoïsme ...).

Au cœur de son village, il cherche à prendre en compte l'homme dans toutes ses dimensions (humaine, spirituelle, sociale).

Homme de prière

De longs moments devant le tabernacle, une véritable intimité avec Dieu, un abandon total à sa volonté, un visage transfiguré... autant d'éléments qui touchaient ceux qui le rencontraient et laissaient percevoir la profondeur de sa vie de prière et de son union à Dieu.

Ce fut sa grande joie et le lieu d'une véritable amitié avec Dieu :

« Je vous aime, ô mon Dieu, et mon seul désir est de vous aimer jusqu'au dernier soupir de ma vie »

Une amitié qui sous-entend une réciprocité, comme deux morceaux de cire, précisait M. Vianney, qui fondus ensemble ne peuvent plus être séparés ou identifiés ; ainsi en est-il notre âme avec Dieu quand nous prions...

Au cœur, l'Eucharistie célébrée et adorée

« Il est là »

s'exclamait le Saint Curé en regardant le tabernacle. Homme de l'Eucharistie, célébrée et adorée ;

« Il n'y a rien de plus grand que l'Eucharistie »

Ce qui le touchait peut-être le plus, fut de constater que son Dieu était là, pour nous, présent dans le tabernacle :

« Il nous attend ! »

La prise de conscience de la présence réelle de Dieu dans le Saint-Sacrement fut peut-être une de ses plus grandes grâces et une de ses plus grandes joies. Donner Dieu aux hommes et les hommes à Dieu, le sacrifice eucharistique devint très vite le cœur de ses journées et de sa pastorale.

Hanté par le Salut des Hommes

C'est peut-être cela qui résume le plus ce qu'a été le Saint Curé pendant ses 41 ans de présence à Ars. Hanté par son propre salut et celui des autres, tout spécialement de ceux qui venaient à lui ou dont il avait la charge.

Comme Curé,

Dieu lui demandera des comptes disait-il. Que chacun puisse goûter la joie de connaître Dieu et de l'aimer, de savoir qu'Il nous aime... ainsi œuvrait sans relâche M. Vianney.

Patron de tous les curés

Béatifié le 8 janvier 1905, il est déclaré la même année, "patron des prêtres de France". Canonisé en 1925 par Pie XI (la même année que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus), il sera proclamé en 1929 "patron de tous les Curés de l'univers". Le Pape Jean-Paul II, venu à Ars en 1986.

Aujourd'hui Ars accueille 550000 pèlerins par an et le Sanctuaire propose différentes activités. Un séminaire a été ouvert en 1986, qui forme les futurs prêtres à l'école de "Monsieur Vianney". Car, Là où les saints passent, Dieu passe avec eux !

En 2010, une Année Sacerdotale fut déclarée par le Pape Benoît XVI pour toute l'Église, sous l'égide du Saint Curé.

Miséricorde et sacrement du Pardon



« Si nous comprenions bien ce que c'est d'être enfant de Dieu, nous ne pourrions faire le mal... être enfant de Dieu, oh, la belle dignité ! »

« La miséricorde de Dieu est comme un torrent débordé. Elle entraîne les cœurs sur son passage. »

« Ce n'est pas le pécheur qui revient à Dieu pour lui demander pardon, mais c'est Dieu qui court après le pécheur et qui le fait revenir à lui. »

« Donnons donc cette joie à ce bon Père : revenons à lui... et nous serons heureux. »

« Le bon Dieu est toujours disposé à nous recevoir. Sa patience nous attend ! »

« Il y en a qui donnent au Père Éternel un cœur dur. Oh, comme ils se trompent ! Le Père Éternel, pour désarmer sa justice, a donné à son Fils un cœur excessivement bon : on ne donne pas ce qu'on n'a pas... »

« Il y en a qui disent : "J'ai trop fait de mal, le Bon Dieu ne peut pas me pardonner". C'est un gros blasphème. C'est mettre une borne à la miséricorde de Dieu, et elle n'en a point : elle est infinie. »

« Nos fautes sont des grains de sable à côté de la grande montagne des miséricordes de Dieu. »

« Quand le prêtre donne l'absolution, il ne faut penser qu'à une chose ; c'est que le sang du bon Dieu coule sur notre âme pour la laver, la purifier et la rendre aussi belle qu'elle était après le baptême. »

« Le bon Dieu au moment de l'absolution jette nos péchés par-derrière ses épaules, c'est-à-dire il les oublie, il les anéantit : ils ne reparaitront plus jamais. »

« Il ne sera plus parlé des péchés pardonnés. Ils ont été effacés, ils n'existent plus ! »



L'Eucharistie et la communion

« Toutes les bonnes œuvres réunies n'équivalent pas au sacrifice de la messe, parce qu'elles sont les œuvres des hommes, et la sainte messe est l'œuvre de Dieu. »

« Il n'y a rien de si grand que l'Eucharistie. »

« Oh ! mes enfants, que fait Notre-Seigneur dans le Sacrement de son amour ? Il a pris son bon cœur pour nous aimer. Il sort de ce cœur une transpiration de tendresse et de miséricorde pour noyer les péchés du monde. »

« Il est là celui qui nous aime tant ! pourquoi ne l'aimerions-nous pas ? »

« La nourriture de l'âme, c'est le corps et le sang d'un Dieu. Il y a de quoi, si l'on y pensait, se perdre pour l'éternité dans cet abîme d'amour ! ... »

« Venez à la communion, venez à Jésus, venez vivre de lui, afin de vivre pour lui. »

« Le bon Dieu voulant se donner à nous, dans le sacrement de son amour, nous a donné un désir vaste et grand que Lui seul peut satisfaire. »

« La communion fait à l'âme comme un coup de soufflet à un feu qui commence à s'éteindre, mais où il y a encore beaucoup de braises ! »

« Quand nous avons communié, si quelqu'un nous disait : "Qu'emportez-vous dans votre maison ?", nous pourrions répondre : "J'emporte le ciel" »

« Ne dites pas que vous n'en êtes pas digne. C'est vrai : vous n'en êtes pas digne, mais vous en avez besoin. »

La prière



« La prière n'est pas autre chose qu'une union avec Dieu. »

« La prière est une douce amitié, une familiarité étonnante... C'est un doux entretien d'un enfant avec son Père. »

« Plus on prie, plus on veut prier. »

« Vous avez un petit cœur, mais la prière l'élargit et le rend capable d'aimer Dieu. »

« Ce ne sont ni les longues, ni les belles prières que le bon Dieu regarde, mais celles qui se font du fond du cœur, avec un grand respect et un véritable désir de plaire à Dieu. »

« Combien un petit quart d'heure que nous dérobons à nos occupations, à quelques inutilités, pour prier, lui est agréable. »

« La prière particulière ressemble à la paille parsemée çà et là dans un champ. Si on y met le feu, la flamme a peu d'ardeur, mais si on réunit cette paille éparse, la flamme est abondante et s'élève haut vers le ciel : ainsi en est-il de la prière publique. »

« L'homme est un pauvre qui a besoin de tout demander à Dieu. »

« L'homme a une belle fonction, celle de prier et d'aimer... Voilà le bonheur de l'homme sur la terre. »

« Allons, mon âme, tu vas converser avec le bon Dieu, travailler avec lui, marcher avec lui, combattre et souffrir avec lui. Tu travailleras, mais il bénira ton travail ; tu marcheras, mais il bénira tes pas ; tu souffriras, mais il bénira tes larmes. Qu'il est grand, qu'il est noble, qu'il est consolant de tout faire et en la compagnie et sous les yeux du bon Dieu, de penser qu'il voit tout, qu'il compte tout !... »

Le prêtre

« L'Ordre : c'est un sacrement qui ne semble regarder personne parmi vous et c'est un sacrement qui regarde tout le monde. »

« C'est le prêtre qui continue l'œuvre de Rédemption sur la terre. »

« Quand vous voyez le prêtre, pensez à Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

« Le prêtre n'est pas prêtre pour lui, il est pour vous. »

« Allez vous confesser à la Sainte Vierge ou à un ange. Vous absoudront-ils ? Vous donneront-ils le corps et le sang de notre Seigneur ? Non, la Sainte Vierge ne peut pas faire descendre son divin Fils dans l'hostie. Vous auriez deux cents anges là qu'ils ne pourraient vous absoudre. Un prêtre, tant simple qu'il soit, le peut. Il peut vous dire : Allez en paix, je vous pardonne. »

« Oh ! que le prêtre est quelque chose de grand ! »

« Un bon pasteur, un pasteur selon le cœur de Dieu, c'est là le plus grand trésor que le bon Dieu puisse accorder à une paroisse, et un des plus précieux don de la miséricorde divine. »

« Le Sacerdoce, c'est l'amour du cœur de Jésus. »

« Laissez une paroisse vingt ans sans prêtre : on y adorera les bêtes. »

La Vierge-Marie

« La Sainte Vierge est cette belle créature qui n'a jamais déplu au bon Dieu. »

« Le Père se plaît à regarder le cœur de la Très Sainte Vierge Marie comme le chef-d'œuvre de ses mains. »

« Jésus-Christ , après nous avoir donné tout ce qu'il pouvait nous donner, veut encore nous faire héritier de ce qu'il a de plus précieux, c'est-à-dire sa Sainte Mère. »

« La Sainte Vierge nous a engendré deux fois, dans l'Incarnation et au pied de la Croix : elle est donc deux fois notre Mère. »

« On n'entre pas dans une maison sans parler au portier ! Eh bien ! la Sainte Vierge est la portière du Ciel ! »

« L'Ave Maria est une prière qui ne lasse jamais. »

« Tout ce que le Fils demande au Père lui est accordé. Tout ce que la Mère demande au Fils lui est pareillement accordé. »

« Le moyen le plus sûr de connaître la volonté de Dieu, c'est de prier notre bonne Mère. »

« Lorsque nos mains ont touché des aromates, elles embaument tout ce qu'elles touchent. Faisons passer nos prières par les mains de la Sainte Vierge, elle les embaumera. »

« Je pense qu'à la fin du monde, la Sainte Vierge sera bien tranquille, mais tant que le monde dure, on la tire de tous côtés... »